

# Les enquêtes de Maximime et Vincent

16 - L'échiquier



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux !

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture libre de droits : pixabay.com

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

février 2023

## *Introduction*

*On peut être un cambrioleur chevronné et tomber sur un os.*

*" Tomber sur un os ", c'est ne pas trouver une solution à un problème ou une énigme.*

...

## Le roi noir

Vincent a de plus en plus de libertés dans son travail. Il est parfois demandé à se rendre directement sur une scène. C'est avec sa détermination qu'il a pu, sous les ordres de Maximine, en arriver à monter d'un échelon dans la hiérarchie policière.

Il s'en félicite. Il a donc un peu plus de temps pour fleureter pendant les weekends, mais les malfrats ont souvent tendance à opérer dès le vendredi soir.

C'est comme s'ils avaient un travail du lundi au vendredi, en somme, ils finissent plus tôt le vendredi, ils profitent alors de changer de chemise ou de blouse ou de travail.

Ce soir, Vincent est appelé dans un petit immeuble. Il est ancien et peuplé de gens souvent célibataires. Au dire de la concierge, elle a entendu deux coups de feu à l'étage supérieur alors qu'elle préparait gentiment son repas. Elle sait bien reconnaître la différence entre des coups de feu et des bruits qui peuvent être similaires. Elle a donc tout de suite appelé la police.

Vincent se rend sur place. Il trouve la concierge qui l'attend et qui le conduit à l'étage supérieur où s'est passé quelque chose. Sur l'étage, trois portes. Vincent fait sonner les trois carillons. Un seul répond...

V: C'est la Police... Avez-vous entendu quelque chose ?

...

Un vieux monsieur ouvre la porte...

Concierge: Bonsoir, Monsieur Gallais...

MG: Bonjour, Madame, bonsoir, Monsieur...

V: Vincent Dupertuis de la Police...

MG: Oui...

V: Avez-vous entendu quelque chose il y a peu ?

MG: Ma foi, je suis rentré il y a quelques minutes...

V: Vous vivez seul ?

MG: Oui...

V: Avez-vous remarqué quelque chose d'étrange chez vos voisins ?

MG: Oh, s'il y a du grabuge, allez voir au fond...  
ma voisine est infirmière et elle travaille de nuit...  
elle part vers 17 heures...

...

V: Merci, Monsieur Gallais... ne vous inquiétez de rien et passez une bonne soirée...

MG: Bonne soirée...

...

Alors que Vincent se retourne vers la concierge, Monsieur Gallais retourne dans son appartement, mais sans trop fermer la porte...

V: Madame Lopez, que savez-vous de ce locataire ?

Concierge: Ma foi, peu de chose... il vit seul, après...

V: Bien... retournez à vos occupations...  
et vous, Monsieur Gallais, aussi !

...

Le monsieur a fermé sa porte. La concierge est partie.

Vincent s'est approché de la porte du dernier locataire...  
Sous le bouton de la sonnette : Cramer  
Il passe ses gants antiempreintes.

Si quelque chose s'est passé, la porte ne devrait pas être verrouillée. La surprise est de se retrouver en face du meurtrier, mais depuis le temps, il a dû fuir...

Vincent presse la poignée et pousse la porte qui n'est pas bloquée. Il y a de la lumière. Il entre comme un chat. Il n'y a personne dans le hall... mais dans le salon, deux types sont là, sur le sol. L'un a une jolie tache de sang sur la poitrine et l'autre a une belle coupure dans le cou.

Vincent les ausculte rapidement... ils sont morts tous les deux. La belle affaire. Il jette un oeil au reste de l'appartement et il ne trouve rien de suspect. Il appelle le médecin légiste et aussi Maximine, car la scène est bien étonnante.

Vincent prend des photos, comme toujours avant de fouiller les corps. Il prend aussi en photo tout ce qui lui semble intéressant ou suspect: une pile de courriers sur un guéridon, un verre d'alcool sur la table basse, une cuisine moyennement entretenue, la chambre dans un même état... tout comme les toilettes. L'entretien n'était pas son fort.

Ensuite, il peut fouiller les poches. Pour Monsieur Cramer, c'est simple. Il a tout dans son porte-monnaie... permis de conduire, carte de crédit et carte d'identité au nom de Philippe Cramer. Pauvre gars. Il ne devait pas être très fortuné à voir l'appartement.

L'autre personnage est nettement mieux habillé. Vincent lui fait les poches. Il trouve un papier avec l'adresse et le nom de Philippe Cramer. Pour son identité, il s'agit de Monsieur René Alexandre Frounalt. Il est agent d'assurance. Il a une voiture et ce doit être une R... oh, peu importe. Elle est sans doute garée dans la rue.

Vincent se redresse pour les regarder tous les deux et s'imaginer la scène... un agent d'assurance qui sonne à la porte, le locataire qui ouvre et qui laisse entrer l'agent... quant à la suite... c'est bien mystérieux...

M: Alors, Vincent ?

V: Salut, Maximine... voilà les deux cadavres...

M: Qui sont-ils ?

V: Le locataire et un agent d'assurance !

M: Hum...

V: Ce qui est étonnant c'est que le locataire était porteur d'une arme et l'agent d'assurance d'un couteau...

...

M: Belle entaille !

V: Oui... pas de quoi survivre...

...

M: Ton hypothèse ?

V: Eh bien... l'agent d'assurance sonne à la porte, le locataire lui ouvre et laisse entrer l'agent... quant à la suite... c'est bien mystérieux... un coup de feu qui le touche à la poitrine...

M: Ne m'as-tu pas dit deux coups de feu ?

V: Oh, oui, c'est vrai, la concierge affirme avoir entendu deux coups de feu...

M: Alors ? Vincent, c'est très important !

V: Oui, pardon... je suis consterné par cette scène...

...

M: Alors ?

V: Eh bien... je suppose que le premier coup a été raté, que l'agent a sorti son couteau et blessé le locataire qui a eu le temps de tirer le deuxième coup de feu qui a touché l'agent...

M: Bien vu !

V: Par contre, le motif est mystérieux...

M: Oui, sauf que l'agent d'assurance ne l'est pas... c'est un individu malhonnête que l'on a déjà arrêté une fois sans preuve accablante...

V: Hum, ça change tout !

M: Oui, mon ami...

...

Dr: Bonsoir Messieurs !

M: Doc ! Bonsoir !

V: Bonsoir, Doc... voilà les deux types à examiner...

Dr: Vous avez pris des photos ?

V: Comme toujours...

Dr: Merci...

M: On vous laisse opérer...

...

Maximine et Vincent reculent de trois pas pour mieux voir l'appartement, surtout Maximine. Vincent lui dit qu'il n'a rien remarqué de particulier. L'appartement n'est pas bien entretenu, et il n'a pas eu le temps de consulter son courrier, et vu le tas, il s'en fiche, ou alors il a été absent toute la semaine, voire une certaine période...

Dr: Dites... ça vous intéresse, ça ?

M: Quoi donc ?

...

V: Qu'est-ce que c'est ?

...



M: Ceci...

V: C'est... une pièce de jeu d'échecs...

M: Oui, le roi noir !

V: Je n'y ai pas pris garde, faut dire que je n'ai rien fouillé d'autre que leurs poches...

M: Pourquoi le tenait-il dans sa main ?

V: Ah, ça... c'est un mystère de plus !

M: Un mystère qu'il nous faut élucider !

V: Mouais... je propose de voir le courrier...

M: Bien, je fais le tour de cet appartement...  
tu as tout photographié ?

V: Tien mon appareil et prend autant de photo que tu veux,  
la carte mémoire est vide... était, puisque j'en ai fait  
une dizaine...

...

Vincent compulse le courrier. Il y a de tout, et cela peut correspondre à une bonne semaine. Donc, Monsieur Cramer n'était pas là ces derniers jours. À part les factures, un courrier de l'administration pour un deuxième rappel afin de compléter son dossier de citoyen. Il n'est pas non plus là depuis longtemps... deux ou trois mois, vu ce rappel. Le reste n'a pas d'intérêt. Il n'y a pas de publicité...

M: Alors ?

V: Rien de passionnant... juste une lettre de l'administration pour l'inviter à compléter son dossier de citoyen.

Il n'y a pas de référence, mais je pense qu'il est ici depuis trois mois... c'est le deuxième rappel...

M: Et donc...

V: Il se peut qu'il n'ait pas donné suite, car il ne voulait pas rester ici...

M: Très juste !

V: Qu'as-tu découvert ?

M: Il n'y a pas de jeu d'échecs !

V: Étonnant !

M: Pas tant que ça... mais si ce malfrat lui a présenté la pièce d'échec, cela devait forcément évoquer quelque chose chez l'autre...

V: Bien vu !

M: Le souci est de savoir quoi !

V: Oui, et je parie que l'on ne va rien trouver !

M: C'est bien possible...

V: Je vais voir si je trouve la voiture de l'agent !

M: Ce n'est pas un agent d'assurance... et si tu la trouves, fais-la embarquer directement... nous aurons plus de place pour la fouiller au parking !

V: Ça marche...

...

Vincent s'en va dans la rue, et il trouve la voiture un peu plus loin. Elle était ancienne et ne correspondait pas au standing d'un agent d'assurances, c'est sûr.

À l'appartement, le médecin a fait ses analyses qui corroborent avec le scénario de Vincent et Maximine. Trouver la première balle tirée pourrait appuyer cette thèse, mais était-ce bien utile ?

L'enquête va être rude à mener avec si peu d'indices. Ce qui coince, c'est le malfrat et la pièce d'échec. Quel était le rapport avec le locataire ?

Connaissant les antécédents du malfrat, on peut tout imaginer. Il se peut qu'il connaissait le locataire comme pas du tout.

...

Le lendemain, l'enquête commençait pour de bon. La fouille du véhicule de Monsieur Cramer n'a rien donné. C'était une voiture d'occasion et elle n'était pas mieux entretenue que l'appartement.

La voiture de Monsieur Fromalt a été plus intéressante à visiter, toutefois, il n'y avait pas de jeu d'échecs. Elle était plus récente et aussi avec plus de kilomètres.

Ce n'était pas un critère, car c'était assurément aussi une voiture d'occasion. Elle avait de nombreuses marques à l'intérieur, ce qui peut dire qu'elle était souvent sollicitée. Quant à dater les marques, c'était une autre affaire. Il y avait des traces de sang. La plus fraîche devait dater d'une quinzaine de jours. Pour le moment, ce n'était pas indispensable d'en savoir plus.

...

Chaque jour, une nouvelle enquête pouvait tomber et Vincent devait laisser de côté ses recherches pour de nouvelles, de même pour les surveillances qu'il maîtrise à la perfection. Il a dernièrement reçu du matériel bien plus performant. Il opère même avec une tablette où il peut recevoir le signal de toutes les caméras qu'il a posées où qu'elles se trouvent. Il peut ainsi faire intervenir rapidement des hommes de faction.

Quant au jeu d'échecs... c'est un passetemps qu'il commence à apprivoiser. Il a suivi un cours intensif à l'école du coin où un petit prodige saurait battre n'importe quel adversaire. La première leçon a été très intéressante, et les suivantes un peu moins, car Vincent a chaque fois perdu.

*Cependant, on apprend toujours de ses erreurs...*

*V: Eh, hé !*

*S: Oui... oui...*

*V: Non, non...*

*S: Si !*

*V: Mais non...*

*...*

*S: Fichtre, tu m'as eu !*

*V: Ah, ha !*

*S: Bon, je te dois 50...*

*V: Allons, garde ton argent... tu en as plus besoin que moi...*

*S: Merci...*

*...*

*V: Dis-moi... que sais-tu des jeux d'échecs ?*

*S: C'est idiot comme question !*

*V: Oh, excuse-moi... je devrais dire... euh... comment dire...*

*Eh bien, des jeux en eux-mêmes... la boîte,  
les pièces, le plateau...*

*S: Ah, j'ai compris... ma foi, il y a le modèle standard  
de compétition, et tous les autres formats, des petits,  
des grands, des en plastique, en bois, en métal,  
en bois rare, avec des formes de pièces variées,  
mais reconnaissables... il existe même une variante  
avec les personnages de Vikings...*

*V: Sais-tu où je peux en trouver ?*

*S: Celui-ci, je l'ai gagné... mais il y a un magasin en ville  
avec toutes sortes de jeux...*

*V: Saurais-tu m'y conduire ?*

*S: Oui, je crois...*

*V: Bien...*

*S: Maintenant ?*

*V: Encore une question... un jeu où il manque une pièce...*

*S: Bin, aucun intérêt, on ne peut y jouer !*

V: Et si je te montre une photo, tu peux me dire de quel jeu il s'agit ?

S: Bien sûr !

V: Voilà...

S: Ce n'est pas la forme officielle... c'est un roi noir !

V: Oui, ça, j'avais deviné... et que représente le roi noir, pour toi ?

S: Sans lui, on ne peut pas jouer... il est la dernière pièce à tomber... avec le roi blanc... les échecs, c'est comme une guerre entre deux clans !

V: Mouais, tu me l'as dit...

...

S: Vous voulez aller au magasin ?

V: Oui... et je me demandais aussi si on pouvait obtenir une pièce de jeu quand on en perd une !

S: Si c'est un jeu standard, oui, sans doute... mais pour des pièces variées, c'est plus difficile...

V: Bien, je t'emmène...

...

Ainsi, Vincent a emmené le jeune prodige battu au magasin de jeux. En effet, ce n'était pas un magasin de jouets. Il n'y avait que des jeux de société en tous genres.

Vincent n'en a pas appris plus. Toutefois, pour obtenir des pièces perdues, si c'est un jeu produit en grande série, c'est possible de les obtenir dans un magasin comme ici. Pour un jeu où il manque une pièce, c'est vrai, il n'a plus d'intérêt et peu de valeur, voire plus du tout.

Quant au roi, c'est vrai aussi, c'est la dernière pièce à tomber...

...

Vincent ne savait pas trop quoi penser de tout cela. La seule piste qu'il a, c'est que le roi tombe en dernier, donc Cramer devait être le dernier, mais le dernier de quoi ? De plus, il n'a pas le jeu ni la boîte du jeu.

Plus compliqué que ça, c'est difficile !

Maximine était du même avis. Au weekend, Vincent a acheté un jeu et il est allé jouer chez Maximine avec Madame et les enfants. Cela ne les a pas avancés à comprendre.

Madame Delaroche ne comprenait pas non plus, mais il était possible que cela soit un règlement de comptes où chaque personne impliquée possédait une pièce... et dans un jeu, il y a 32 pièces... il y aurait donc 32 personnes impliquées et le roi serait le dernier à tomber, mais il y a deux rois dans un jeu, alors...

...

Lundi. L'enquête n'avait pas avancé. Le roi noir était toujours solitaire. Vincent a fait une recherche sur les variétés de pièces de jeu. Il se disait que cela pouvait être une piste, mais à voir les nombreuses variétés et depuis les plus simples aux plus sophistiquées, le roi noir était bien ordinaire, mais il n'était pas comme dans le jeu officiel. Il était juste un peu plus moderne dans son esthétique.

Ce n'était donc pas une bonne piste. En plus, il en a trouvé un avec un boîtier de jeu électronique de décision au jeu en fonction du déroulement de la partie... et il pouvait servir à apprendre.

...

Mardi, Vincent s'est dit que d'approcher un ou des clubs pouvait peut-être l'aider...

Vincent a donc pris contact avec un premier club.

Ils étaient cantonnés dans un abri antiaérien.

Le vrai problème est que le local était mal ventilé et l'ambiance était moisie. Pour peu, il serait reparti tout de suite, mais il est resté pour espérer avoir des réponses.

Le chef joueur, s'il en est un, l'a accueilli comme il se doit en y mettant les formes. Il espérait sans doute faire un nouveau membre, mais ils n'en ont même pas parlé.

Vincent demande s'ils ont un jeu d'échecs. Il y en a bien un, mais ce sont les jeux de société qui sont favori et donc, ils ne jouent jamais au jeu d'échecs. Vincent demande à le voir. Le gars le trouve avec un peu de difficulté tant les étagères sont bondées d'autres jeux de toutes sortes.

Le jeu en question est ordinaire. Les pièces sont en bois, en apparence, et il est complet. Sa valeur est faible.

C'est un jeu standard, mais pas comme le jeu officiel.

Vincent me tient plus, il doit sortir, ça sent trop fort.

Il dit être satisfait des réponses et il souhaite une bonne soirée aux personnes présentes... que des jeunes.

Une fois à l'air libre, il peut prendre de grandes respirations d'un air sain et propre...

V: Pauvres jeunes... s'ils n'ont pas mieux que ça comme local pour se réunir... c'est une infamie...

Tout de suite, il retourne chez lui, mais l'odeur du moisi s'est imprégnée et c'est comme s'il était encore là-bas.

Chez lui, sans attendre, il se prend une douche.  
 Il met à laver ses habits, et tout doit y passer.  
 Son manteau, il le jette dans un sac de la croix rouge.  
 Il vaporise ensuite du sent-bon dans toutes les pièces  
 pour faire disparaître cette odeur désagréable.

...

Le lendemain, il reprend le travail dans une nouvelle tenue.  
 Rapidement, il va voir Maximine pour faire le point, et là,  
 il demande à garder pour lui l'enquête, car c'est inutile  
 d'être plusieurs à chercher un jeu d'échecs.

Maximine est bien d'accord, surtout qu'il n'a rien trouvé.  
 Vincent n'est pas plus avancé, toutefois, il espère que  
 cela reste un jeu, et Maximine en doute un peu.

Vincent fait ensuite une recherche sur des meurtres commis  
 récemment. Il en trouve, mais il n'y a pas de mention  
 d'une pièce de jeu d'échecs. C'est l'impasse.

Il fait une nouvelle recherche sur les jeux d'échecs.  
 Il y a alors des plateaux de jeu simple avec une boîte pour  
 ranger les pièces. Ces boîtes sont plus ou moins décorées.  
 Il y en a des marquetées d'une belle finition.

Il y a aussi les plateaux de jeu qui forment la boîte.  
 La boîte s'ouvre en deux et forme l'échiquier.  
 Il y a aussi la boîte dont le plateau est coulissant et  
 permet de ranger les pièces.

Le jeu le plus moche est un jeu fait de pièces en acrylique.  
 Vincent l'a vu au magasin. La partie de la pièce est juste  
 posée sur un rond.



Il y a des pièces transparentes et des pièces noires.  
Vincent avait soupesé un cheval qui avait justement perdu sa base. Remis en place, le cheval était boiteux.

Vincent trouve alors des pièces sculptées d'un bel effet.  
Avec les techniques d'aujourd'hui, on peut même les imprimer soi-même avec un appareil, une imprimante 3D.  
C'est tentant, mais le résultat final ?

Le roi noir était très différent de tout ce qu'il avait vu, mais il avait un aspect assez proche du jeu officiel.  
Vincent estime que c'est un jeu proche de l'original, et donc, il n'est pas récent.

...

Le lendemain, Vincent poursuit ses enquêtes. Il se rend dans un village et il va à l'auberge pour se réchauffer.  
Il se pose à une table, commande un chocolat chaud.  
Il prend le journal local pour voir les nouvelles.  
Un peu après, un paysan entre...

...: Cré Vin Diou ! Ski fé froid c'matin !

La serveuse : Bienvenue, Eugène... Ça va-t-y ce matin ?

E: Poh ! Pas trop... n'faut un n'inontant !

La serveuse : Une prune, comme d'ab ?

E: Eh ! C'est t'y qu'ty me conné bien !

...

Vincent reprend sa lecture... mais le paysan vient s'asseoir en face de lui...

V: Bonjour...

E: Jour...

V: C'est vrai qu'il fait froid, ce matin...

E: Ouais, les papillons de l'Antarctique doivent se frotter les ailes pour avoir chaud aux pattes !

V: Oui, assurément...

...

Vincent reprend la lecture de son journal...

La serveuse apporte un petit verre au paysan et un café.

Vincent tente de lire le journal, mais l'histoire des papillons de l'Antarctique l'intrigue au plus haut point... car il n'en existe surement pas, et quant à se frotter les ailes, ça leur est sans doute impossible de le faire... et pour leurs pattes, ma foi...

V: Avez-vous des papillons bleus au frigidaire ?

E: Pour sûr ! J'en mange en tartine chaque matin !

...

Le doute n'est plus permis...

V: Stéphane !?

S: Eh bien, tu en as mis du temps !

V: Faut dire que ça fait un bout de temps qu'on ne s'est vu !

S: Je sais, j'avais affaire ailleurs, et j'ai dû revenir, ce qui m'ennuie, parce qu'il fait froid à se geler les burnes !

V: Tout de même, mais... et c'est quoi, cet accoutrement ?

S: Faut bien que je passe inaperçu !

V: C'est réussi... toi qui es si rigoureux, te voilà bien crotté !

S: Ouais... c'est pour faire vrai aux yeux des villageois !

V: C'est parfait !

...

S: Alors...

...

V: Alors quoi ?

S: As-tu trouvé le jeu d'échecs ?

V: Quoi ?, quoi ?

S: Les corbeaux vont au bois...

...

V: Comment sais-tu que je cherche un jeu d'échecs ?

S: N'est-ce pas le meilleur jeu pour se passer le temps ?

V: Probablement... mais il faut être deux pour jouer...

...

S: Justement... regarde...

...

V: C'est...

S: La dame blanche...

V: Est-ce le même jeu d'échecs ?

S: Bien sûr !

V: Qu'est-ce qui te me le prouve ?

S: La marque...

V: Une marque ? Il n'y a pas de marque !

S: Si !

V: Excuse-moi...

S: As-tu le roi noir ?

V: Parce qu'en plus, tu sais que j'ai le roi noir !?

S: Oui...

V: Tu m'espionnes ?

S: Non...

V: Mais alors ?

S: Peu importe... montre-le-moi...

...

Stéfane sort une loupe et il cherche la marque, et il la trouve... et il la fait voir à Vincent sur le roi noir et la dame blanche. En effet, la marque est identique et donc, les pièces font partie du même jeu.

Vincent est content, mais...

V: Merci, mais pourquoi fais-tu cela ?

S: Pour t'aider ! Hum... rude, cette prune... mais ça réchauffe bien... veux-tu une gorgée ?

V: Non, merci, je dois garder la tête froide...

S: Autant pour moi...

V: Alors, d'où te vient cette dame blanche ?

S: Peu importe... cela ne t'aidera pas...

V: L'as-tu volé ?

S: Tout de suite... non ! Je l'ai, point barre...

V: Que sais-tu de plus que moi ?

...

S: Seulement que si tu retrouves l'échiquier, tu sauras combien de personnes sont concernées !

V: Et comment puis-je le retrouver ?

S: Tu as la marque... et la dame blanche...

V: Tu me la donnes ?

S: Oui, je suis bon prince...

...

V: Il y a 32 pièces sur un échiquier...

S: Oui, mais seulement deux rois et deux reines !

V: Tu veux dire qu'il ne manque que quatre pièces ?

S: J'en prends le pari !

V: Hum...

S: Tu devrais aussi chercher dans les vieilles affaires de Monsieur Fromalt...

V: Tu sais tout ?

S: Je lis les journaux !

V: Il n'y a pas de noms dans les journaux !

S: Très juste, mais pour ta gouverne, j'avais la dame blanche et j'ai aussi cherché le jeu d'échecs !

V: Tien donc, et tu ne l'as pas encore trouvé ?

S: Non, mais toi, tu as plus d'informations que moi !

V: Bin, non, car tu m'as donné la piste de la marque...

S: Mais tu l'aurais sans doute trouvée... dans quelques jours, à force de te trimbaler avec et de te frotter à ce roi, la marque serait devenue visible...

V: Bon, et alors ?

S: Je t'ai donné des indices, à toi de poursuivre...

...

S: Ouah... ça pique !

V: Bien, je te remercie...

S: Et tiens-moi au courant... je suis à nouveau atteignable...  
Bonne journée, Vincent...

V: Mouais, bonne journée...

...

Stéphane se lève et il s'en va...

E: À la revoyure, ma belle !

La serveuse : Bonne journée, Eugène !

...

Après avoir rangé ses pièces et repris sa lecture, Vincent avait un travail de recherches à faire. Il a laissé tomber le journal pour une minute de réflexion... puis il a fini son chocolat chaud et il a demandé l'addition...

V: Euh, Mademoiselle... pouvez-vous me dire depuis quand avez-vous vu le monsieur qui est venu à ma table ?

La serveuse : Oh, ce monsieur... eh bien, ça fait un bon mois qu'il vient tous les jours pour boire une prune... et depuis quelques jours, le patron m'a dit de lui apporter un café...

V: Merci... euh, oh, il paie ?

La serveuse : Oui, il laisse un billet de 10 sur le comptoir en sortant...

V: Ah... bien... merci... voilà...

La serveuse : Pas la peine, Eugène a laissé un billet de 20...

V: Oh... bon...

La serveuse : Vous le connaissez ?

V: Non, pas du tout... je ne sais pas pourquoi il est venu vers moi... nous avons parlé de ses vaches...

...

Vincent est reparti et il est retourné à Berne, à son bureau, car il pense que ce sera plus raisonnable pour faire des recherches. En route, il repense à Stéphane, ce bon Stéphane qui lui donne des indices... mais pourquoi ? Et puis, cette dame blanche...

Au bureau, Vincent fait tout de suite une recherche sur la marque, et il trouve, forcément... le fabricant est le seul à faire ces pièces et à y poser sa marque. L'échiquier est sculpté et marqueté. Les pièces sont également sculptées. Il faut bien des heures pour réaliser un jeu et chaque échiquier porte un numéro, et ils sont tous répertoriés. La valeur du jeu complet... euh... passons.

Vincent prend note des coordonnées et vu l'heure, il part tout de suite. Sur la route, il met la gomme... tant pis pour les radars. L'affaire est devenue importante.

Pour aller de Berne à n'importe où sur la planète, par la route, il faut un certain temps. Vincent se pose en soirée dans un petit hôtel. Il peut ainsi laisser des messages, dont un pour Maximine.

...

Le lendemain, Vincent repart très tôt de l'hôtel et il parcourt à grande vitesse les routes du pays qui n'ont pas la même limite de vitesse qu'en Suisse, mais il faut bien admettre que le risque est moindre.

Il arrive à destination, il trouve l'adresse et l'atelier. Il fait son entrée. C'est l'apprenti qui le reçoit. Vincent lui montre sa carte de police. L'apprenti est surpris et apeuré, il va chercher le patron.

Le patron arrive. Vincent se présente...

Sc: La police suisse ?

V: Oui, Monsieur...

Sc: Comment puis-je vous aider ?

V: Voilà... j'aurais pu vous appeler, mais j'ai préféré faire le déplacement... j'ai en ma possession des pièces d'un jeu d'échecs fabriqué par vous et ma première question est de savoir si un de vos clients vous a commandé des pièces de remplacement...

Sc: Eh bien... commandé, non, mais plusieurs m'ont demandé si c'était possible...

V: Et donc ?

Sc: Les jeux que je fabrique sont tous identiques... à 90 %... je suis manuel, je deviens âgé et je ne suis plus si habile...

V: Je comprends...

Sc: Mon apprenti ne fait pas encore les pièces, il fait l'échiquier et je le remercie, son aide est primordiale pour moi...

V: Alors, c'est bien... Pouvez-vous me donner les noms des personnes qui vous ont demandé pour avoir des pièces ?

Sc: Ma foi... je n'ai pas noté, puisqu'ils ne m'ont encore rien commandé...

V: Avez-vous déjà eu des commandes ?

Sc: Oui, mais pas récemment...

V: Puis-je avoir ces adresses ?

Sc: Ça, c'est déjà plus facile... mais il faut que je demande à mon apprenti... c'est lui qui enregistre les factures dans ce satané ordinateur... Benjamin !

B: Oui, Monsieur...

...

Benjamin s'est occupé de retrouver les adresses des personnes qui ont commandé des pièces. Toutes avaient perdu des pions. Une seule avait perdu un cheval et deux ont perdu une tour. Personne n'avait commandé de roi ni de dames...

V: Bien... ces adresses ne m'intéressent pas...

Sc: Mais alors ?

V: Je cherche un ou plusieurs personnes qui auraient perdu un roi noir et une dame blanche... je pense que c'est un seul jeu qui est concerné...

Sc: Eh bien, je vous le ferais savoir...

...

V: Voici les deux pièces que nous avons récupérées...

...

Sc: Oh, oui ! Ce sont bien de mes pièces !

V: Oui, j'y ai trouvé votre marque...

Sc: En effet, en effet... elles ne sont pas récentes...

V: Voici ma carte... mes coordonnées... vous pouvez appeler n'importe quand ou me laisser un message...

Sc: Je le ferai, promis...

V: Je vous remercie...

Sc: Euh... souhaitez-vous visiter ? Vous ne serez pas venu pour rien !

V: Je ne suis pas venu pour rien... rassurez-vous, et je veux bien visiter... voir comment vous travaillez...



Sc: Venez donc... viens aussi, Benjamin...

B: Je viens...

...

Vincent a passé plus d'une heure à tout voir. Le sculpteur avait bien du courage à travailler à la loupe pour réussir de belles pièces. Quant à Benjamin, il avait la main pour réaliser les échiquiers et les boîtes. C'était un bon ébéniste très minutieux quant à la marqueterie... un travail d'orfèvre... Pas étonnant qu'un jeu coute si cher, et quelle splendeur de les voir si brillants !

Vincent en aurait bien acheté un, mais il n'avait pas les moyens de le faire, maintenant, mais qui sait, il se peut qu'un jour... il décide de se séparer de quelques joyaux pour un échiquier.

Vincent est donc reparti serein. Il a parcouru les routes à la vitesse des étoiles filantes. Il s'est à nouveau posé dans un petit hôtel où il a encore pu consulter le prospectus du sculpteur et de son apprenti.

...

Le lendemain, il est de retour à Berne. Il peut rendre ses comptes à Maximine...

M: Ouah... c'est magnifique !

V: Et bien plus encore quand il est devant toi...

M: J'imagine... et alors, as-tu des adresses ?

V: Malheureusement non... aucun des clients n'a commandé de roi ni de reine...

M: Pourquoi une reine ?

V: Euh...

M: Eh bien ?

V: En fait, je me suis dit que s'il y avait 32 victimes, on aurait déjà retrouvé des pièces... puisque le roi est le dernier à tomber...

M: Mouais...

V: Donc, je suis plus partant pour dire que seuls les rois et les reines sont concernés par ce jeu mystérieux !

M: Donc quatre personnes !

V: Oui...

M: Il nous faut alors deux rois et deux reines !

V: Oui...

M: Vincent, il faut les trouver avant qu'il y ait trois autres cadavres !

V: Ou plus si la scène se passe mal...

M: Oui, oui... tu m'as bien compris...

V: Le souci est de trouver l'échiquier !

M: Au fait, la voiture de Fromalt... rien de spécial...

V: Bon... c'est l'impasse... puis-je la voir ?

M: Oui... elle est au parking 102...

V: Bien...

M: N'oublie pas de prendre la clé et celles de la voiture...

...

Vincent n'y a rien trouvé... mis à part un papier roulé dans la prise de l'allume-cigare...

Il comportait quatre noms...

Cramer

Baudois

Mauroux

Vernier

Cramer ne pouvait être que Philippe Cramer...  
Quant aux autres... sans le prénom pour restreindre  
les recherches... c'était inutile de chercher.

De retour au bureau, Vincent n'a pas le temps de s'asseoir.  
On lui donne l'heure de rendez-vous pour perquisitionner dans  
l'appartement de Monsieur Froinalt.

Enfin une bonne nouvelle !

Ainsi, deux heures plus tard, Vincent, Maxime et trois autres  
agents entrent dans l'appartement pour le fouiller de fond  
en comble. Si l'opération ne se fait qu'aujourd'hui, c'est  
qu'il a fallu tout ce temps pour trouver l'adresse et le bon  
appartement. Le nom sous le bouton de la sonnette est celui  
d'une société inexistante dans le domaine des assurances.

L'appartement est visiblement occupé par une seule personne  
encore assez soigneuse. La fouille ne donne rien, mais  
on trouve... huit pions blancs... d'un jeu d'échecs,  
et Vincent reconnaît bien là, le style du sculpteur allemand.

Vincent espère toutefois trouver la liste des quatre noms avec  
les prénoms et les adresses, mais personne ne la trouve.  
Il empoche un agenda de l'année en cours. On prend note de  
la ligne téléphonique et on fait demander la liste de  
tous les appels. La compagnie répond que cela va prendre  
du temps... pourquoi ?

On fouille encore une fois, chacun dans un autre endroit  
qu'il n'a pas vu, ainsi, chacun peut être attiré par un détail  
qu'un autre n'a pas fait attention. Tous les livres sont  
consultés. Toutes les cachettes potentielles sont fouillées.  
Rien de rien...

On emporte l'ordinateur et une clé usb. Vincent fait remarquer que la clé n'en est pas une... que c'est juste un lecteur de carte mémoire. Il faut donc trouver la carte mémoire. La seule est dans un appareil photo. On l'embarque. La fouille est terminée. Tous quittent l'appartement et on y pose des scellés.

À la centrale, on examine l'appareil photo. 312 photos. Dix sont des personnes. Il y a quatre femmes et trois hommes. Les autres photos ne sont pas intéressantes... la ville, la campagne, le ciel bleu, les nuages.

Un des hommes est... Monsieur Crainer.  
On lance une recherche massive sur les autres personnes.  
On a toutefois trois noms de famille.

L'ordinateur est muet... en fait, le disque est crypté.  
Il faudra des jours et des jours pour trouver le mot de passe...

M: Eh bien, on avance !

V: On piétine, oui...

M: Tu penses donc que l'on ne trouvera rien ?

V: Je ne sais pas... j'espérais trouver la liste complète...

M: Tu rêves ! Et l'agenda ?

V: Je n'ai pas fini, mais je ne vois pas de liste. Je vérifie les numéros de téléphone et chaque adresse.

...

Tout cela a pris bien du temps.

Et bien plus encore quand on n'a que les numéros de téléphone répertoriés dans les annuaires.

Pour les autres, il faut déposer une requête auprès des opérateurs téléphoniques. Là, il faut maintenant attendre plusieurs jours, car la rapidité n'est pas leur fort dans ce domaine... au contraire de leur publicité vantant la vitesse de la lumière au niveau des connexions.

La première étape a donné un prénom avec un nom concordant: Céline Baudois. Vincent appelle le numéro. La dame répond et, comme toujours, il ne dit pas pourquoi il l'appelle, mais demande un rendez-vous. Ce sera pour jeudi matin.

Ainsi, quelques jours passent...

...

Le jeudi, Vincent se rend à l'heure du rendez-vous chez Madame Baudois. Il trouve l'adresse, le bâtiment et l'appartement. Il presse le bouton au-dessus du même nom. Il presse une deuxième fois après quelque minute... On ouvre... enfin...

V: Bonjour, Madame...

C: Bonjour...

V: Êtes-vous bien Madame Céline Baudois ?

C: C'est écrit... là... là...

V: Oui, et je suis Vincent Dupertuis de la Police...

...

C: Oh, oui, c'est vous qui avez appelé... oui, ça me revient...

V: Puis-je entrer et bavarder avec vous ?

C: Oui, oui... excusez-moi... je viens de me réveiller...

...

Vincent peut entrer dans l'appartement... il est soigné, presque distingué au niveau de la décoration... forcément, une femme habite ici. Elle est entre deux âges, comme on dit...  
La dame avance à pas hésitants vers la cuisine...

C: Oh, je souhaite déjeuner, cela ne vous ennuie pas de m'accompagner ?

V: Non, si vous répondez à mes questions...

C: Vous prendrez bien un café...

V: Volontiers...

...

Vincent la laisse opérer. Il s'assied ensuite de l'autre côté de la petite table d'où elle place ce qu'elle prépare. Elle, vers la fenêtre, et donc, Vincent, vers la porte...

C: Votre café...

V: Merci, Madame...

C: Lait, sucre, beurre... ce que vous voulez... servez-vous...

...

V: Alors, je viens pour savoir si vous connaissez l'une ou l'autre de ces personnes... voici leurs photos...

...

C: Attendez... il me faut mes lunettes...

...

Elle s'en va doucement chercher ses lunettes... apparemment au salon... puis elle revient...

C: Montrez-moi ça...

V: Voici les deux hommes...

C: Oh, moi, les hommes... vous êtes mignon et jeune...

V: Merci...

...

V: Les photos, Madame...

C: Oh, pardon...

...

C: Eh bien, mon cher monsieur, je n'ai pas l'honneur de les connaître...

V: Pas même celui de droite ?

C: Non, désolé...

V: Il est agent d'assurance...

C: Ouh... encore moins...

V: Bien... dans ce cas, je vous ai dérangé pour rien...

C: Oh, mais tout le plaisir est pour moi, maintenant que je vous vois bien avec mes lunettes...

...

Vincent n'a pas avancé, mais il lui reste un élément...

V: Une autre question...

C: Balancez...

V: Savez-vous jouer au jeu d'échecs ?

C: Boh ! J'aime autant jouer avec ton valet, mon biquet !

V: Euh...

...

Vincent n'a pas compris, de plus, elle le tutoie... sans doute parce qu'il est jeune et mignon...

V: Voyons, Madame... un peu de sérieux...

C: Boh...

...

V: Et ça... qu'est ce que cela vous évoque ?

...

Vincent lui montre... une dame blanche... une pièce de jeu d'échecs...

Là, la dame s'est arrêtée de manger, puis elle a vite avalé ce qu'elle avait dans la bouche...

C: D'où avez-vous ça ?

V: Peu importe, je l'ai !

C: Et qui êtes-vous ?

V: Vincent Dupertuis de la Police, je vous ai montré ma carte !, avant...

C: Ah, oui... mais...

V: Alors, cette pièce... elle vous interloque... racontez-moi...

...

V: Préférez-vous terminer votre déjeuner ?

C: J'aimerais, oui...

V: Faites donc, je ne suis pas pressé, et je vais lire le journal en attendant...

...

Madame Baudois devait cogiter sec... et elle a repris goût à son déjeuner.

Un peu plus tard, elle se lève et range la table...

Puis...

C: Ça vous ennuie si on passe au salon, j'y serai plus à l'aise...

V: À votre guise...

...

Ils se rendent au salon...

V: Voulez-vous de l'aide ?

C: Oh, ça va...

V: Excusez-moi...

...



Une fois installés, Vincent préfère attendre la suite...

C: Hum... eh bien... il y a trois semaines, environ...  
un gaillard est venu me voir... il m'a demandé si  
je jouais aux échecs, un peu comme vous, mais avec  
une pièce différente... c'était... un cavalier, je crois...

V: On dit aussi un cheval... pardon... continuez...

C: Comme vous voulez... il m'a posé d'autres questions...  
sur mon mari... il est décédé il y a deux ans... pauvre  
de lui... mais je pense encore à lui... parfois...

V: Et ?

C: Il a participé à un genre de cambriolage... quelques mois  
avant... et lui et ses complices sont rentrés bredouilles...  
je les ai surpris... non, je les ai écoutés quand ils sont  
rentrés, j'ai ouvert la porte de la chambre, juste  
un centimètre... ils parlaient de leur défaite, mais  
l'un d'eux avait emporté quelque chose... et ce n'était pas  
ce qu'ils espéraient, et ils se demandaient ce que c'était.  
J'ai compris beaucoup plus tard que c'était un jeu  
d'échecs... et ils ont chacun pris une pièce, les rois et  
les reines... ainsi, le jeu n'avait pas de valeur...

V: Et qu'est devenu le jeu ?

C: Ça, je ne le sais pas, juré... et tout ce que j'ai compris,  
c'est que celui qui l'a emporté l'a fait mettre en lieu sûr,  
et il a dit que si tous trois avec lui, donc les quatre  
présenteraient ces pièces à celui qui détient le coffret  
pourraient le reprendre... il fallait qu'ils soient là les  
quatre avec les pièces ou l'un d'eux avec les quatre  
pièces...

V: J'ai compris, et qui détient le jeu ?

C: Un des trois... s'ils sont encore vivants... mais dites-moi,  
comment avez-vous eu cette pièce ?  
C'est celle de mon mari !

...

V: Je prends le pari que c'est l'homme qui vous l'a demandé et qui me l'a donné !

C: Ah... ce gaillard !, qui est venu me voir... ?

V: Oui...

C: Et vous savez qui c'est ?

V: Si c'est le même, oui... un ami...

C: Oh... dans ce cas...

V: Et pour finir, si vous ne savez pas où se trouve le coffret du jeu, savez-vous qui étaient les complices de votre mari ?

C: Oh, ça, non... quand je le lui avais demandé... il m'a dit de me taire, et il m'a giflé... ça me pique encore... Il m'a fait jurer de ne rien dire, mais que voulez-vous que je vous dise ? Je n'ai fait que de les écouter...

V: Vous n'avez pas regardé ?

C: Non... j'avais compris leur manigance...

V: Et alors, cette dame blanche ?

C: Oh, je l'ai retrouvée dans les affaires de mon mari... elle était jolie, je l'ai gardée, et je l'avais posée avec mes autres bibelots... et quand ce type l'a vue, il a tout de suite voulu me l'acheter...

V: Et vous avez accepté ?

C: Oui... parce qu'elle me rappelait cette soirée et cette gifle...

V: Je comprends...

C: Il m'a donné 10000 !

V: Pardon ?

C: Oui, il m'a donné 10000 francs... à ce prix, je l'aurais même emballé...

V: Madame, je vous remercie...

...

C: Mais de rien, mon bon monsieur... que faites-vous ?

...

V: Voyez, ceci est une tablette, et j'ai enregistré  
notre conversation, elle sera retransmise par écrit...  
et je vous demande de signer de votre doigt sur l'écran  
comme si vous aviez un stylo au bout de votre index...

C: C'est légal ?

V: Oui, si vous l'acceptez...

C: Ma foi... c'est bien plus rapide !

V: Tenez... signez...

C: Comme ça ?

V: Oui, c'est parfait...

C: Ce n'est pas joli...

V: Je vous demande juste votre carte d'identité que  
je vais photographier et je vous laisse tranquille...

C: Alors, si vous prenez mon petit sac gris... s'il vous plaît...

V: Voilà...

...

C: Là...

V: Merci, Madame... vous m'avez grandement aidé...

C: Eh bien, tant mieux...

V: Ne vous dérangez pas, je connais le chemin...  
je vous souhaite une bonne journée...

C: Merci, bonne journée à vous aussi...

...

Vincent est parti. Il était très content de cette avancée.

Il avait maintenant plus qu'à retrouver le casse qui a mal  
tourné pour espérer trouver les deux autres prénoms...

Mais il ne se fait pas d'illusions... s'ils n'ont pas été pincés,  
il ne trouvera rien.

Au bureau, il n'a pas mis long à trouver le prénom du mari  
de Madame Céline Baudois : Bernard.

Il a donc fait des recherches sur cette personne et tout ce qui pouvait de près ou de loin être en relation avec lui. S'il avait pu fouiller les affaires, il aurait sans doute la réponse, mais remonter le temps lui est impossible.

...

Comme Monsieur Cramer n'est pas Suisse, son dossier a mis long à arriver... même si les accords entre Polices se sont améliorés avec les années.

Le moment clé est donc... de deux ans et quelques mois.

Vincent a retrouvé un article de journal relatant ce fait étonnant. Un riche propriétaire s'est fait cambrioler, mais les acteurs sont repartis avec juste un jeu d'échecs. Le texte ne précise pas s'il a de la valeur... et sachant le genre de jeu, il vaut bien ce que le type mystérieux a donné à Madame Baudois : 10000 francs.

Ainsi donc, si Stéphane a donné cette somme à la dame, il est facile de dire que le jeu en vaut... bien quatre fois plus et bien plus encore si l'on compte le jeu lui-même. Vincent prend le pari que Stéphane doit en savoir beaucoup plus sur ce jeu...

Maintenant, le but est de trouver qui sont Vernier et Mauroux pour espérer trouver... les autres pièces, mais sans doute pas encore le jeu lui-même.

Vincent s'est laissé emporter par cette petite victoire. Il se demandait maintenant quand parler de la dame blanche qu'il possède, mais... mais n'est-il pas seul sur l'affaire ? Ça l'a d'autant plus réjoui.

Dès le lendemain, Vincent a repris les affaires courantes en attendant la liste des noms. Il a aussi consulté le dossier de Philippe Cramer sans grande conviction puisqu'il n'est pas Suisse et que le vol a eu lieu en Suisse.

Il n'a rien trouvé de probant, et en aucun cas de prénoins à mettre devant Mauroux et Vernier.

...

Pendant un mois, Vincent a eu d'autres choses à traiter. Il a plusieurs fois participé à des relevés avec Maximine qui ne lui a rien demandé, sans doute pour ne pas se mêler les pinceaux... euh, les enquêtes.

Justement, il était question de pinceaux...

M: Vois-tu ?

V: Quoi ?

M: Ici !

V: Une trace de pinceau quand on a repeint !

M: Oui... c'est ça...

V: Et alors ?

M: Eh bien, c'est une signature !

V: Quel rapport avec l'enquête ?

M: N'as-tu pas compris ?

V: Non...

...

M: La semaine dernière, nous sommes allés dans un autre appartement cambriolé...

V: Oui... et...

M: Il y avait une même trace !

V: Maximine, voyons !

M: Tu ne me crois pas ?

V: Non...

M: Et tu as tort ! J'ai pris une photo de cette trace...

V: Quel gâchis...

M: Mais pas du tout ! Éclaire-moi bien, je vais faire pareil avec celle-ci...

V: Tu aimes jouer !

M: Ce n'est pas un jeu !

...

V: Et maintenant, tu es content ?

M: Combien on parie que la trace est identique ?

V: Rien du tout !

M: Moi, je parie 1000 francs !

V: N'importe quoi !

M: Tu ne prends pas le pari ?

V: Oh, non !

...

De retour au bureau, Maximine imprime la photo, et sous une bonne lumière, il expose l'autre photo...

M: Alors, mon cher Vincent ?

...

V: Ce sont deux traces...

M: Mais là... vois-tu ce défaut ?

V: Une bordure... un filet...

M: Que l'on retrouve ici !

V: Hum... mouais, adinettons...

M: Adinettons rien du tout ! Tu me dois 1000 francs !

V: Je n'ai pas pris le pari !

M: Tu aurais dû !

V: Pas de ça entre nous !

M: Je ne te les aurais pas pris... je ne suis pas comme ça, tu as raison, ce n'est pas bien de faire ainsi !

V: Merci...

M: Mais on peut tout de même jouer... je veux dire...  
juste pour le fun !

V: Bref... et ta conclusion ?

M: Le peintre est celui qui divulgue les informations  
aux cambrioleurs !

V: Hum... subtile, ton affaire !

M: Reste à trouver qui est le peintre !

V: Il faut voir la régie !

M: Je vais le faire tout de suite !

V: Bonne idée !

M: Tu viens avec moi, demain pour passer commande ?

V: Une commande ?

M: Oui, chez les peintres !

V: Hum... oui, je viens...

...

...

Ainsi dit, ainsi fait. Maximine a obtenu le nom de l'entreprise de peinture, et le lendemain, Maximine et Vincent sont allés voir la direction... ouh, là... le patron peintre, lui-même...

P: La Police... mais en quoi puis-je vous aider ?

M: Oh, c'est bien simple... vous allez surement pouvoir  
me dire lesquels de vos ouvriers sont allés travailler à  
ces deux adresses... et il y en a surement d'autres...

P: Euh... oui, sans problème... il faut juste que je retrouve  
mon cahier... hum... cela doit être celui-ci... voyons...  
il y a un mois... poin... poin... poin... voilà... c'est dans  
ces eaux-là... rue Petersen... voilà... vous avez  
de la chance que je note tout !

V: C'est tout à votre honneur...

P: Alors, il y avait Pedro, Louis, Fabien et Robby...

...

M: Est-ce toujours la même équipe qui travaille ensemble ?

P: Non, ça dépend du volume de travail !

M: Et l'autre adresse ?

P: Ça... je dois chercher... c'est un peu plus ancien...

M: Pas tant que ça...

P: Il faut laisser sécher la peinture !

V: Très juste !

...

P: Voilà... Rue Saint-Pierre... Pedro et Albert...

V: Rien que ces deux ?

P: Oui... il y a parfois plus de travail à faire  
en même temps...

M: Bien, je vous remercie...

P: C'est tout ce que vous souhaitez ?

M: Oui, et non...

V: Où se trouve Monsieur Pedro ?

P: Eh bien... il est à Granges, rue des Philosophes,  
au numéro 12, un appartement au deuxième étage...

V: Avez-vous un autre employé pour le remplacer ?

P: Euh...

V: Nous avons quelques questions à lui poser, et il se peut  
qu'il ne revienne pas travailler tout de suite...

P: Pfiouh... vous me faites peur...

V: Aucun souci...

P: Je dois le remplacer... je vais appeler un autre gars,  
oui, cela devrait aller...

M: Bien, nous y allons de ce pas...

V: Faites envoyer un autre ouvrier...

P: D'accord...

M: Nous vous tiendrons au courant...

...

Rapidement, Maximine et Vincent se rendent à l'adresse.



*Ils trouvent un ouvrier et un apprenti...*

*Tout de suite, ils sont surpris, et l'ouvrier sent que ce n'est pas banal de voir débarquer la police...*

*V: Nous allons emmener Pedro, mais un autre ouvrier va venir...*

*...: Heureusement, sans quoi, je ne saurais pas comment rentrer...*

*V: Ne crains rien, ton patron est au courant...*

*...: Bien...*

*...*

*Maximine a donc emmené l'ouvrier Pedro, et juste après, Vincent les a suivis. Au bas de l'immeuble, ils ont fait enlever l'habit de travail du peintre, puis après avoir bien contrôlé son identité, ils l'ont emmené. Il s'est à peine débattu.*

*Au poste de police, il est interrogé. Il confirme avoir travaillé sur les divers chantiers dont les deux cambriolés... et là, Maximine lui présente les faits... Pedro rouspète... et il lui montre la trace de peinture... unique, car c'est celle qui provient de son pinceau dont il manque des poils.*

*Pedro tombe des nues. Jamais il n'aurait soupçonné que son pinceau le trahirait. Il avoue avoir fait une liste des objets intéressants dans ces deux appartements.*

*La grosse question est de connaître à qui il destinait cette liste, et là, forcément, inévitablement... il se tait.*

*Une nuit au fer lui donnera le temps de réfléchir... En fait, c'est juste une expression pour dire qu'il sera enfermé en cellule.*

Maximine était content de cette étape... mais le plus dur est à faire et ce sera pour demain !

...

Le lendemain, après avoir rappelé le patron pour lui dire qu'il pouvait chercher un autre employé, Maximine a fait quelques recherches supplémentaires pour trouver des faits supplémentaires qui peuvent lui être attribués. Il rappelle le patron qui confirme aussi que son ouvrier est allé travailler aux deux autres adresses.

En fin d'après-midi, Maximine et Vincent sont retournés voir Monsieur Pedro. Il ne démord pas, mais la faim le ronge. Maximine sort deux adresses supplémentaires de son jeu, et là, Pedro en perd son calme, et il se laisse à pleurnicher. Il avoue... et il hésite un long moment à donner des noms. L'affaire se termine ici, pour lui.

Maximine et Vincent peuvent rentrer faire leur rapport.

...

Quelques jours plus tard, la bande est trouvée et le butin découvert dans une cave d'un vieil immeuble en ville. La suite... eh bien, ce n'est plus du ressort des enquêteurs.

Maximine est content...

M: Tu vois, tous les détails comptent !

...

...

Ainsi, un mois plus tard, Vincent reçoit une première liste d'abonnés à la téléphonie mobile.

De tous les noms, seuls deux l'intéressaient, et il fallait fouiller dans cette liste chronologique par date, et bien sûr, elle était imprimée. Il aurait gagné plus d'une heure si cette liste avait été informatique.

Il en ressort qu'elle contient trois clients au nom de Vernier et deux au nom de Mauroux. Quelle chance !

C'était d'ailleurs bien étonnant qu'il n'y en ait si peu, mais cette liste n'est pas celle du plus grand opérateur.

Il fallait donc un homme et une femme et il y avait les deux, mais ce n'est pas pour autant que les deux concernés se trouvaient sur cette liste. De plus, aucun des cinq noms ne concordait avec les numéros retrouvés dans l'agenda. Il ne fallait négliger aucune possibilité.

Ainsi, Vincent a tout de même appelé ces personnes pour prendre rendez-vous. Tous travaillent en journée et il ne leur est pas vraiment possible, même pour la police, de quitter leur poste de travail pour un entretien, si bref soit-il. Leur demander de passer au bureau de Berne était possible, mais encore une fois, cela n'aurait pas pu se faire rapidement.

Ainsi, chaque soir de la semaine, Vincent rencontre une personne de la liste...

Une seule personne joue aux échecs, mais elle n'a pas les moyens de s'offrir un jeu particulier qui coûte très cher.

Vincent n'avait donc pas avancé d'un pouce.

La semaine suivante, Vincent reçoit une lettre recommandée du grand opérateur. Elle comporte deux adresses et les noms sont Clément Mauroux et Georges Vernier. Vincent est très satisfait. Il peut maintenant procéder à leur interpellation en bonne et due forme.

...

Le surlendemain, les deux hommes sont ici à Berne.

Le premier ne sait rien des jeux d'échecs.

Le deuxième sait ce que c'est, mais quant à y jouer. Il sait vaguement qu'il y a des pions et des figures. Son fils a un jeu et il y joue avec de ses copains. C'est un jeu banal qu'il lui a acheté dans un supermarché pour un de ses anniversaires. Son histoire est plausible, mais quant à savoir s'il est impliqué... dans l'histoire...

C'est Maximine qui a enfin retrouvé le dossier de la plainte déposée pour le vol. Ça a été long, car il était trop bien archivé, et en plus, le dossier avait été classé dans les " sans suite " par erreur.

L'interrogatoire pouvait alors se poursuivre avec des faits et des dates. Si l'histoire s'est passée il y a deux ans et demi, ce n'est pas pour autant que l'on ait oublié un tel exploit. Alors, quand les faits reviennent des méandres de la mémoire de Georges Vernier... un élément contradictoire dans le récit hypothétique du déroulement des faits le fait ricaner.

Vincent comprend tout de suite qu'il doit avoir une pièce d'échecs. Après de nombreuses questions et de la fatigue, Monsieur Vernier avoue avoir des bibelots chez lui.

Vincent est satisfait. Si Monsieur Vernier n'a pas avoué, il l'a fait entre les lignes, comme on dit.

De fait, une perquisition sera effectuée chez ce monsieur.

...

Après quelques heures de réflexion, le premier homme, Monsieur Clément Mouroux est de retour pour être interrogé. L'interrogatoire se perd dans des méandres, mais il existe un raccourci que se réserve Vincent. Maximine insiste dans ses questions et comme il n'obtient pas de réponse, il joue le même jeu qu'avec Monsieur Vernier, à savoir... lui imposer des dates, des plaintes, et faits réels, et le résultat.

Vincent lui montre alors les pièces du jeu d'échecs. Clément ne les a jamais vues. Pourtant, il connaît Monsieur Fromalt et sans doute Monsieur Cramer.

Clément commence visiblement à perdre courage. Il est ici depuis si longtemps qu'il en a marre. Cependant, il persiste à dire qu'il ne sait rien. Retour en cellule.

...

Vincent a eu une idée... celle évoquée par Vernier. Son fils est doué aux échecs... et si Monsieur Mouroux avait un fils, ou une fille, mais c'est moins plausible, peut-être qu'il saurait quelque chose.

Après avoir feuilleté le dossier, effectivement, Clément a un fils au prénom de Sylvain.

Tout de suite, on fait chercher Sylvain Mauroux.

Une heure plus tard, la pêche est réduite à zéro. Apparemment, ledit Sylvain, fils de Clément Mauroux a mis les voiles au début de la nuit passée. Reste alors une chance de le retrouver... le numéro de téléphone, dans la mesure où il était répertorié dans l'agenda de Frounalt, et que son père ne sache rien ou si peu qu'il préfère nier pour protéger son fils.

L'alerte est lancée. En dix minutes, on localise le téléphone dans un squat de la ville. Maximine fait lancer la pêche.

Deux heures plus tard... eh, oui... Sylvain arrive menotté et en chaussettes, car il n'a pas eu le temps de mettre des chaussures avant de fuir de sa planque.

Rapidement, il est emmené vers Maximine et Vincent...

M: Alors, mon cher Sylvain... tu ne joues donc pas assez aux échecs ! Nous t'avons joliment pincé !

S: Pfeuh...

M: Nous avons une petite histoire à te raconter, mais en réalité, tu la connais bien... toutefois, elle date de deux ans et demi, donc, on va te rafraichir la mémoire, si des fois... tu aurais oublié... et si tu penses qu'il nous manque quelques détails, n'hésite pas à les commenter !

S: Pfeuh...

...

Vincent prend la parole pour énoncer l'aventure d'un cambriolage qui tourne mal, mais avec un butin plus que très honorable.

Sylvain a écouté, à demi vautré sur la chaise.  
Il se frottait les orteils...

M: Alors, qu'as-tu à dire ?

S: Jolie histoire...

M: Alors, que sont devenues les pièces ?

S: Je ne sais même pas de quoi vous parlez...

V: De ceci, voyons... le roi noir... la reine blanche...  
vois-tu, il nous manque la reine noire et le roi blanc  
pour compléter le jeu...

S: Parce que c'est un jeu ?

V: Oui, un jeu d'échecs ! Tu connais !, n'est-ce pas ?

S: Pas du tout !

M: C'est normal... s'il manque des pièces...  
on ne peut pas jouer !

S: Pfeuh...

V: Alors, où as-tu caché la pièce que tu as reçue  
le soir de ce misérable cambriolage ?

S: Je ne vois pas de quoi vous parlez !

V: Tu connais pourtant René Alexandre Fromalt !

S: Non...

V: Le numéro de téléphone que tu possèdes est mentionné  
dans son agenda...

S: Et alors ? Je ne le connais pas !

V: Et ton père ?

S: Mon père ! ?

V: Doit-on le lui demander ?

S: Pfeuh...

V: Il est juste à côté !

S: Sans blague...

V: C'est vrai !

...

M: Je vais le chercher...

...

Maximime pose ses affaires et il s'apprête à sortir...

S: Vous blaguez, mon père n'est pas là !

M: Mais si, et je vais le chercher !

S: Attendez !

M: As-tu peur de lui ?

S: Hum...

M: Il a peur...

S: J'ai pas peur !

M: Pourtant...

...

Et là, un agent toque à la porte et entre...

Maximime se tourne vers lui... ils échantent quelques mots,  
et l'agent lui donne quelque chose...

M: Vincent...

...

Vincent s'approche... Maximime lui donne la chose...

Vincent est content, c'est ce qu'il manquait pour que  
Sylvain soit accusé...

V: Eh bien... toujours pas convaincu que tu sois mêlé  
à cette aventure ?

...

M: Tu ne dis plus rien ?

...

V: Et avec ça, tu penses encore te sauver ?

...

Vincent lui montre la pièce d'échecs retrouvée dans  
ses affaires... le roi blanc.



Sylvain appréhendait sans doute affronter son père, et là, l'entrevue est devenue inutile. Sylvain a posé sa tête sur la table comme s'il se préparait à se faire couper la tête. Il était inutile de poursuivre, son attitude disait tout. Son père sera sans doute content d'être libre dans quelques heures, le temps de rédiger quelques papiers pour le dossier. Quelle journée et quelle soirée !

...

Le lendemain, la perquisition chez Monsieur Vernier est couronnée de succès. Le fait est que c'est Madame Vernier qui a récupéré la pièce du jeu d'échecs... la dame noire. Madame est noireude.

Elle finit par avouer qu'elle se souvient, au retour de son mari, lui avoir disputé ce retard... et pour la consoler, il lui a donné la pièce d'échecs, la reine noire.

En fin d'après-midi, les acteurs sont à nouveau questionnés. Maintenant que Vincent possède les quatre pièces, les deux rois et les deux reines, il faut trouver le jeu. Inutile de dire qu'il n'a pas été trouvé dans aucun des appartements visités et ni dans le squat.

Tous doivent savoir où se cache le jeu, mais en réalité, il est fort probable que ce soit Fromalt qui le sache, et de là où il est, il est bien difficile de répondre.

L'interrogatoire n'a rien donné, alors l'affaire se termine.

...

## Deux rois et deux reines

Deux jours plus tard, Vincent termine de faire son rapport détaillé avec tous les éléments qui vont inculper les acteurs de l'aventure.

La conclusion provisoire de l'affaire est que, maintenant, Vincent est en possession des deux rois et des deux reines, quatre pièces d'un jeu d'échecs, de superbes pièces sculptées, deux blanches et deux noires, deux couples.

Les rendre à son propriétaire est légitime, mais ces quatre pièces ne permettent pas de jouer si on n'a pas le reste du jeu. De même que celui qui possède le jeu ne peut pas y jouer sans ces quatre pièces, à moins de les remplacer par d'autres.

L'artisan fabricant n'a pas connaissance de la perte de ces quatre pièces, et donc, celui ou celle qui a le jeu n'a pas les moyens de les faire remplacer. Les perquisitions n'ont pas permis de retrouver le reste du jeu avec le coffret.

L'affaire du jeu d'échecs n'est pas terminée. Vincent va encore devoir chercher où il se trouve... et à moins d'avoir un pendule... tien, c'est une idée, ça !

Vincent va demander l'avis d'un voyant, et il va tout de même proposer cette idée à son collègue Maximine.

...

Maximine était en pause. Il reçoit un petit message avec des pièces d'échecs en émoticônes...

" Des parents cherchent leurs enfants et leur maison... "

Après sa pause, Maximine rejoint Vincent...

M: Eh bien, Vincent, est-ce toi, ce message ?

V: Bien sûr !

M: Qu'est-ce à dire ?

V: Eh bien, n'est-ce pas clair ? Nous avons ces quatre pièces d'une grande valeur... on ne peut pas simplement les redonner au propriétaire... sans le coffret et le plateau !

M: Hum... c'est vrai...

V: Comme les perquisitions n'ont pas permis de les trouver, j'ai alors pensé que nous pourrions faire appel à un voyant... peut-être qu'avec son pendule, saurait-il où le trouver !

M: C'est une idée... en effet, mais il ne faut pas faire confiance aux charlatans !

V: Cela va de soi !

M: Trouve en plusieurs pour voir s'ils ont le même avis !

V: Je vais le faire...

...

C'était en quelque sorte la seule solution.

Vincent n'a jamais fait appel à de ces personnes.

Il cherche des contacts dans l'annuaire et sur internet.

Il trouve un premier monsieur qui peut l'aider.

Il peut retrouver des objets perdus.

C'est parfait !

Vincent appelle. Le monsieur répond. Vincent lui expose son souci. On lui a volé un jeu d'échecs de grande valeur, mais on lui a laissé quatre pièces, deux rois et deux reines. Le monsieur trouve ça très étonnant, surtout si le jeu vaut très cher, et il demande à le lui décrire.

Vincent prend la photo de l'artisan, puis il décrit le jeu, la forme, les couleurs, la qualité du bois, et les pièces finement sculptées de couleur noir et blanc.

Le monsieur lui demande un moment pour se concentrer. S'il avait la photo, ce serait plus facile, forcément. Toutefois... après quelques minutes... le monsieur lui dit que le coffret est soigneusement emballé dans un linge ou un tissu du même genre et qu'il est probablement dans un carton et dans un lieu froid... mais pas très froid... du genre d'une cave ou un galetas protégé de l'hiver ou du soleil.

Vincent le remercie, mais il demande où il se trouve... Là, le monsieur lui répond que géographiquement, il n'est pas apte à le dire... il lui a déjà décrit l'endroit...

Vincent n'est pas avancé, il lâche un léger soupir et il remercie le monsieur en lui proposant un café à l'occasion... le monsieur le remercie et il lui donne son adresse, mais Vincent l'avait déjà. Il le remercie et il lui souhaite une bonne journée. Le monsieur le remercie aussi et lui souhaite de trouver le jeu et de lui redire si le lieu était bien exact.

Vincent poursuit ses recherches. Il trouve une autre personne. Il prend contact et obtient un rendez-vous.

L'après-midi, il se rend à l'adresse de cette personne avec les photos du jeu et les quatre pièces.

C'est une dame qui l'accueille. Elle peut l'aider, mais sans toutefois être précis suivant où le pendule se fige.

Ils s'installent. Vincent lui montre les photos et les pièces. Madame ouvre alors une carte de la région. Elle commence son travail de recherche. Le pendule tourne pour chercher... La dame le fait se déplacer sur la carte doucement sur toute la surface de la carte... le pendule ne s'exprime pas comme il en a l'habitude.

Elle lui dit qu'il ne doit pas être dans la région. Vincent lui dit que c'est peut-être normal, car c'est un jeu très cher et peu de personnes seraient tentées d'en acquérir un.

La dame change de carte. Ce sera plus difficile, mais au moins, une indication permettra peut-être de le localiser sur une autre ville. Elle recommence. L'opération n'est pas rapide. La recherche est longue, et ce n'est pas étonnant.

Cependant... après un long moment, le pendule semble dire que du côté de Lucerne, il y a quelque chose. La dame continue et c'est à Zurich que le pendule indique aussi quelque chose.

Vincent ne comprend pas. La dame s'excuse, c'est sans doute parce qu'elle a vu les photos de l'artisan... et son pendule lui indique où il y a le même jeu et pas celui dont il manque les quatre pièces... peut-être...

Vincent lui demande si elle peut maintenant être plus précise. Oui, avec les cartes de Lucerne et Zurich.

Heureusement... elle en possède.

L'opération reprend à Lucerne. Là aussi, même si c'est un peu long... le pendule s'active vers un quartier de la ville et plus précisément sur une rue et vers quelques maisons, et là, sans une carte précise, la dame ne saurait faire parler son ami.

Vincent note l'adresse...

L'opération reprend avec Zurich. Vincent s'impatiente. Il en a marre d'attendre... Il pensait que ce serait plus rapide et plus précis. Au bout de dix minutes, il obtient une autre adresse.

Vincent note... et il remercie la dame. Il rembourse son matériel et il paie la dame qui le remercie. Elle le raccompagne. Vincent s'en va rapidement. Il garde sa fenêtre entrouverte pour avoir de l'air frais, car l'ambiance chaleureuse chez la dame l'aurait fait s'endormir s'il était resté plus longtemps.

Il n'était guère avancé avec ces deux adresses et au moins douze lieux possibles.

...

Comme Maximine lui a bien dit... le lendemain, Vincent prend contact avec un autre pendule...

L'opération est plus rapide. Le monsieur lui donne trois villes. Zurich, Lucerne et Lausanne.

Pour être plus précis, s'il peut, il lui faut des cartes des villes et il n'en a pas.

Vincent lui propose sa tablette... mais cela ne fonctionne pas.  
 Vincent lui propose de revenir avec lesdites cartes.  
 Le monsieur accepte.

Vincent s'en va en quête des cartes. Il peine à les trouver.  
 Forcément, lui, il utilise un gps dans ses déplacements.  
 La technologie n'est pas égale dans tous les domaines.

Vincent finit par trouver les cartes... dans une grande papeterie. Il retourne chez le monsieur qui s'est absenté quelques minutes. Vincent attend et il prend le temps de faire un bref rapport de sa journée. Au moins, avec sa tablette, c'est très rapide.

Plus tard, le monsieur est de retour de ses courses. Il se presse et il reprend son calme pour recommencer les recherches. À Lausanne, le pendule a comme des hésitations. Vincent prend note des adresses potentielles.

À Zurich et à Lucerne, les lieux correspondent aux adresses qu'il possède et elles sont même plus précises...

V: Bien, je suis content, je vous remercie...

...: À votre service, et sachant que vous êtes de la grande police, je me devais de vous aider...

V: Dites-moi, pour Lausanne, si je vous dis que le jeu est dans une cave soigneusement emballé dans un carton, est-ce que cela vous aiderait à le trouver plus précisément ?

...: Non, je ne pense pas, mais votre description expliquerait que le pendule ne le trouve pas mieux...

V: Ah, vraiment ?

...: C'est possible...

...

V: Seriez-vous d'accord de recommencer l'opération ?

...: Oui, mais avec cette carte de la ville ce sera sans doute pareil...

V: Peut-on essayer avec ma tablette en zoomant sur le quartier ?

...: Essayons les deux...

...

Nouvelle tentative. Avec la carte, le pendule ne s'exprime pas mieux. Avec la tablette, le pendule ne donne rien, mais le monsieur sent tout de même quelque chose à un moment. Vincent note l'adresse...

...: Je ne vous garantis rien...

V: Cela ne fait rien, je comprends et je vous remercie pour tout...

...: Dites, quelle est la valeur du jeu ?

V: Hum... un peu plus de 1000...

...: Ah, je comprends votre perte...

V: Bien... je vais vous laisser...

...: Au plaisir de vous aider une autre fois...

V: Je reviendrai sûrement...

...

De retour au bureau à Berne, Vincent fait son rapport sur ses déplacements. Puis il réfléchit à comment ne pas perdre de temps... et là, une idée lumineuse lui vient.

Il appelle l'artisan, et il demande s'il a des clients à Lausanne, Lucerne et Zurich. Le monsieur fait appeler Benjamin... qui peut lui répondre et lui donner les noms et adresses des clients de Zurich et Lucerne... mais aucun à Lausanne. Vincent les remercie tous deux !



Vincent est heureux... il a trouvé où se trouve le jeu...  
Il consigne tout cela dans son rapport.

Plus tard, Vincent rencontre Maximine...

M: Alors, tes voyants ?

V: Je sais où se trouve le jeu !

M: Vraiment ? Où ça !

V: À Lausanne !

M: Eh ! Bravo !

V: Merci...

M: Mais c'est grand, Lausanne, je pense bien ne jamais  
avoir fait le tour lors mon séjour... il y a...

V: Je n'ai pas l'adresse exacte, mais un quartier,  
et le jeu est soigneusement emballé dans un carton  
dans un endroit frais... une cave...

M: Eh bien, c'est mieux que rien !

V: Et cela ne m'a rien coûté !

M: Faineux !

V: Sauf du temps et des cartes, parce que  
le pendule ne réagit pas avec les tablettes !

M: Ça, ce serait épatant !

V: Oh, ça, oui !

M: Bien... comment vas-tu procéder ?

V: Ma foi... je vais faire fouiller les caves du quartier !

M: Mouais... je te souhaite bon courage !

V: C'est sûr que ce n'est pas une mince affaire...

M: Tout ça pour un jeu d'échecs...

V: Oui, et je n'ai pas envie que l'on se retrouve mat !

M: Hum... tu fais encore des progrès !

...

...

Faire fouiller les caves d'un quartier est une opération simple si on peut entrer partout, mais ce n'est pas très honnête de le faire sans le consentement des locataires... sauf que l'un d'eux doit bien être au courant du colis et il ne sera sans doute pas d'accord d'ouvrir sa cave... et il en profitera pour déplacer ledit colis...

Avant tout, il cherche encore à connaître les locataires du quartier, mais tous n'ont pas de numéro de téléphone.

Au registre de la commune, il fait demander la liste des locataires de chaque immeuble du quartier. On lui donne déjà le nom de quatre agents immobiliers.

Vincent se précipite pour avoir la liste des locataires. En fin de journée, il peut consulter ce qu'il a obtenu, et pas un seul nom ne lui évoque quelque chose, dont le plus important est bien sûr : Fromalt.

...

Le lendemain, la suite des adresses arrive et là non plus, pas de Fromalt. Il y a donc un intervenant supplémentaire. Tout cela complique encore les choses.

Cette affaire n'est pas encore finie, c'est sûr !

Quelle est donc la meilleure façon de faire ?

Lors de sa pause... Vincent songe... il songe et il se souvient que son ami Stéphane lui avait demandé s'il avait trouvé le coffret du jeu.

Vincent quitte le bureau et il contacte Stéphane par appel crypté, comme toujours...

...: Oui ?

V: Stéphane !?

...: Vincent ?

V: Oui, c'est moi...

S: Oh, je n'étais plus très sûr... Salut...

V: Salut... peut-on se voir ?

S: As-tu déjà pris l'avion ?

V: Euh... oui, en Suisse...

S: Est-ce que c'est si pressé ?

V: Oui et non...

S: Je dormais, là...

V: Oh, pardon, tu n'es pas en Suisse !?

S: Je n'y suis jamais, tu le sais bien...

V: Oui, mais...

S: Que veux-tu ?

V: Te souviens-tu, lors de notre dernière rencontre...

S: Euh...

V: Tu m'as demandé si j'avais trouvé le jeu d'échecs...

S: OH ! Tu l'as trouvé ? J'arrive !

V: NON ! Je ne l'ai pas !

S: Ah, dommage... je ne vais pas me rendormir...

V: Désolé...

S: Je vais m'en remettre... mais alors ?

V: Eh bien, je sais où il est s'il est bien là où

il est supposé être...

S: Ouh, là... tu me déçois !

V: Je ne suis pas bon avec les pendules ni extralucide...

S: Dommage... et alors, que puis-je faire ?

V: Rien, si tu n'es pas en Suisse...

S: Bon, je vais me recoucher...

V: Attends...

S: Oui...

V: Pourquoi ce jeu d'échecs t'intéresse-t-il ?

S: Oh... sais-tu combien il coute ?

V: Bien sûr !

S: Alors...

V: C'est juste pour ça ?

S: Oui... si tu as les pièces qui manquent !

V: C'est logique... sinon, tu ne peux pas jouer !

S: Oh, ce n'est pas pour jouer...

V: Pourtant, ce jeu est digne de toi, car tu gagnes toujours !

S: C'est vrai que je me débrouille bien... mais dis-moi...

V: Oui...

S: Aurais-tu les deux rois et les deux dames ?

V: Ce sont des reines !

S: Si tu veux... les as-tu ?

V: Que fais-tu si je te dis non ?

S: Je prolonge mon séjour, mais si tu les as,  
je reviens en Suisse !

V: Même si je n'ai pas le plateau de jeu ?

S: Oui...

V: Alors tu peux revenir, mais ne te presse pas...  
pour trouver le jeu, il faudrait un miracle !

S: Si tu veux de l'aide, je peux t'envoyer mes hommes !

V: Parce que tu voudrais aider la Police, maintenant ?

S: Je l'ai déjà fait !

V: Mouais... et pourquoi ce jeu ?

S: Tu l'as vu ?

V: Oui, je suis allé voir l'artisan...

S: Alors, tu as vu que son travail vaut bien le prix !

V: Oh, ça, c'est sûr !

S: J'en veux un, mais je veux celui qui est perdu !

V: Pourquoi ?

S: Parce qu'il a été volé et ça lui donne  
bien plus de valeur !

V: Tu as de drôles de façons de voir les choses !

S: C'est pareil pour n'importe quelle oeuvre d'art !

Si personne n'en a connaissance, elle n'a pas de valeur, mais sachant qu'elle a été volée... elle est connue pour avoir une valeur et plus encore sachant qu'on la justement volé pour sa valeur !

V: Mouais, si tu veux...

S: Alors, as-tu besoin d'aide ?

V: Oui, mais bon...

S: Quel est le problème ?

V: Eh bien, je souhaite faire fouiller toutes les caves d'un quartier de Lausanne !

S: Et c'est tout ?

V: Oui, et ça va me prendre un temps pas possible pour avoir les autorisations...

S: Ne t'inquiète donc pas... je t'envoie ma brigade spéciale !

V: Mais non, je vais avoir des ennuis !

S: Pas du tout ! Je fais intervenir mes gars qui vont fouiller les caves, et une fois l'objet repéré, tu poses des scellés et tu fais intervenir tes agents... tu vois, pas de souci !

V: Hum... ç'a l'air simple...

S: Écoute... je donne rendez-vous à mon gars au garage de Montbenon, demain à 9 heures... tu le repèreras à sa casquette rose...

V: D'accord... faisons comme ça...

S: Tout ira bien... ne t'inquiète de rien...

V: Merci... et bonne fin de nuit...

S: Merci, et bonne journée à toi et Maxime !

...

Vincent était à demi rassuré, mais au moins, ça lui enlevait une épine du pied, comme on dit. Il n'avait plus à organiser la fouille qui n'allait sans doute pas pouvoir être faite rapidement avec le risque que le jeu s'envole encore.

Vincent est retourné à son bureau avec l'espoir que l'opération porte ses fruits.

Il lui manquait alors quelques éléments sur les adresses, dont le numéro de la cave, mais il fera les démarches en bonnes et dues formes au moment voulu.

De fait, Vincent est devenu nerveux. Il a préféré rentrer chez lui pour se reposer et un bon thé lui a redonné le calme nécessaire pour dormir.

...

Le lendemain, Vincent s'en va à Lausanne.

Il arrive juste à l'heure au garage.

Il se parque juste après sur une place libre.

Quel hasard !

Puis il se rend au garage. Vers les voitures neuves, un gars porte une casquette rose. Vincent va vers lui et sans rien dire, il lui tapote l'épaule et il lui montre sa carte...

...: Vincent !?

V: Oui...

...: C'est pour l'opération de fouille ?

V: Oui... vous êtes au courant ?

...: Forcément... voulez-vous essayer une voiture ?

V: Non...

...: Asseyons-nous dans celle-ci, elle m'a l'air confortable...

...

Ainsi, une fois bien installé, Vincent enclenche sa tablette.

Il enregistre tout et sur le plan de la ville, il indique les six bâtiments où il faut fouiller et chercher...

Le gars est bien d'accord, il note les adresses. Vincent lui dit que s'ils ne trouvent pas l'objet, il faudra songer aux autres bâtiments. Le gars est bien d'accord. Il demande un contact téléphonique pour faire son rapport toutes les heures. Vincent lui donne un autre numéro que le sien ou celui de toujours... au cas où...

Enfin, le gars demande ce qu'il faut trouver. Vincent lui montre les photos du jeu d'échecs au complet et il lui montre le coffret et il précise qu'il manque des pièces, mais ce n'est pas important, car ce jeu est assez rare, il n'y en a que trois en Suisse.

Le gars est bien au clair... l'opération va commencer dans dix minutes.

Ainsi, ils se quittent. Aucun des deux ne va acheter de voiture, du moins, aujourd'hui. Ils reviendront. C'est ce qu'ils ont dit au garagiste.

Par sécurité, Vincent est resté toute la journée à Lausanne. Il s'est posé dans un petit restaurant. Toutes les heures, il recevait un appel pour annoncer l'avancement des fouilles. Il espérait vraiment qu'aucun des locataires ne s'insurge, mais l'équipe de Stéphane est sans doute professionnelle dans ce domaine pour tout faire pour qu'il ne se passe rien de fâcheux.

En fin d'après-midi, le résultat était nul. Vincent décide de rester à Lausanne. Il se trouve une chambre dans un petit hôtel. La nuit passe. Deux fois, il entend son téléphone qui émet un bip pour un message.

...

Au matin, Vincent se lève et il se prépare pour la journée.  
 Il consulte son téléphone qui ne donne rien de bon.  
 La journée passe sans plus d'action.

À 16 heures 22, le téléphone de Vincent sonne à nouveau...

V: Oui !?

...: L'objet est repéré !

V: C'est bien le bon ?

...: Évidemment !

V: L'adresse ?

...

Le type lui donne l'adresse, le numéro de la cave et comme repère, il a fait mettre un petit ruban rose à la porte.  
 Vincent le remercie.

Vincent est rassuré. Il lui faut maintenant...

Voyons...

Il cherche l'adresse du gérant de l'immeuble.  
 Il prend contact en demandant la liste des locataires avec les numéros de cave. Il précise qu'il doit y avoir une inspection technique. Il donne son adresse de contact.  
 Aussi étonnant que cela puisse être, trente minutes plus tard, il a la liste. Il trouve le nom du locataire.  
 Il est presque 17 heures.

Vincent appelle le poste de Police du quartier et demande des agents pour une interpellation et une fouille de cave.

Pas de problème. Vincent donne l'adresse où il va se rendre tout de suite.



17 heures 14. Vincent est sur place, forcément il n'était pas si loin pour être prêt en tout temps, même pendant la fouille de la journée.

17 heures 21. Les agents de la police lausannoise arrivent. Tout de suite, ils montent à l'appartement et deux vont vers les caves. On sonne à l'appartement...

Une dame ouvre après quelques minutes en s'excusant... avec une excuse banale.

L'agent en chef présente les faits. Il faut inspecter la cave. La dame comprend, mais elle refuse, car son mari n'est pas là. On lui fait comprendre que c'est important, mais elle s'obstine. Alors, comme Vincent à l'oeil vif, il demande à vérifier les identités. Cela ne pose pas de problème. La dame présente ses papiers et ceux de son mari qu'elle trouve, car il ne les prend pas avec lui, sauf sa carte d'identité. De fait, Vincent peut reconnaître le mari.

Il laisse les agents à attendre ici en les priant d'attendre, alors que lui, il retourne à l'entrée de l'immeuble.

18 heures 13. L'homme arrive et entre. Il prend le courrier, puis il se dirige vers l'ascenseur: Vincent lui souhaite une bonne soirée en lui ouvrant la porte. L'homme entre et Vincent entre aussi... et c'est à mi-course que Vincent stoppe la montée de l'ascenseur et par un tour de passepasse, il menotte l'ouvrier qui s'insurge. Ne pouvant pas s'échapper, Vincent réenclenche l'ascenseur.

Les bruits ont bien sûr attiré l'attention des agents qui lui ouvrent la porte à son arrivée. Il s'insurge encore. Madame est tout de suite impressionnée par son attitude.

Là, sur le palier, en présence de sa femme, le chef, puis Vincent lui imposent l'ouverture de sa cave.

Il refuse, mais sa femme est d'accord.

De toute façon, il n'a pas le choix.

Madame prend la clé.

Un agent l'accompagne avec l'ascenseur.

Un autre reste là de faction.

Le chef et Vincent accompagnent le monsieur par l'escalier.

Une fois rassemblés devant la cave, et c'est la bonne.

La dame ouvre la porte. Le monsieur est pris entre tous les agents et il ne peut pas s'échapper... de plus, où irait-il avec des menottes aux poignets ?

Un agent fouille alors la cave. Il ouvre tous les cartons.

Il y a de quoi faire, et après un moment, il découvre l'objet. Il le présente à Vincent qui confirme que c'est bien ce qu'il cherche. Il le présente à son tour à la dame qui ne sait pas ce que c'est. Quant à monsieur, il fait une mine tantôt surprise puis remplie de colère.

On leur demande alors de les accompagner au poste de police. Ils refusent, mais ils y sont bien obligés.

La cave est refermée, et la clé est redonnée à la dame.

On l'invite alors à retourner s'habiller pour sortir.

Vincent fait un acte, comme quoi, il emporte le colis et tout ce qu'il contient. L'objet n'ayant aucune valeur pour la déposition. Il leur confie les photos comme preuve pour la requête. Et tout le monde s'en va.

Il est presque 20 heures quand Vincent est de retour à l'hôtel. Il avait heureusement anticipé et il peut se refaire avec un bon sandwich et une bonne douche.

Ensuite, il ouvre le carton pour en extraire le jeu. Il place les pièces et là, il peut alors jouer, mais il est seul. Malgré ça, il peut commencer à jouer au hasard, sans réfléchir à ce qu'il fait, si c'est correct, ce n'est surement pas stratégique.

En toute fin de soirée, il se met au lit.

...

Nouveau jour. Vincent se lève. Il a moins bien dormi. Il peine dans tout ce qu'il fait. Il s'habille pour quitter l'hôtel, mais il ferait mieux de reporter son départ.

Un peu plus tard, on toque à sa porte... une visite ?

Il ouvre, et là...

...: Salut, Vincent !

V: Salut... euh... Stéphane ?

S: Bin, oui ! Tu ne me reconnais pas ?

V: Tu changes si souvent d'apparence...

...

S: Bin, dis, tu as mal dormi, ou quoi ?

V: Ouais... je n'ai pas les idées claires...

S: Alors, où est ce jeu ? Ah, le voilà !

V: Oui, le voilà enfin et au complet !

S: Je te félicite !

V: Merci, et ne me demande pas tout de suite de te raconter, parce que je vais oublier des chapitres...

S: Ouah... il est de toute beauté !

V: Oui, c'est vrai...

S: Et tu as joué ?

V: Non, juste comme ça, par hasard...

S: On peut jouer, si tu veux !

V: Oh, je ne te dis pas non, mais je vais perdre...

S: Allons...

V: Je n'ai pas la tête à réfléchir !

S: Raaaa... comme c'est dommage...

V: Et toi, comment es-tu là ?

S: Tu penses bien que lorsque j'ai eu la confirmation de la découverte du jeu, je suis venu !

V: Où étais-tu donc... pas loin !

S: Au Danemark !

V: Eh bien... les lignes aériennes te sont ouvertes !

S: Voyons, j'ai mon avion !

V: Oh... je ne savais pas...

S: Tu ne sauras jamais tout sur moi...

V: Oui, eh bien, je ne sais pas ce que tu fais là !

S: Je viens voir ce jeu magnifique !

V: Oui, mais c'est une pièce à conviction pour mon enquête...

S: Oui, c'est vrai...

...

S: As-tu du café, cela te ferait du bien !

V: C'est un hôtel, ici !

S: Et alors, on y sert le petit déjeuner !

V: Ah... oui, c'est possible...

S: Commande... et je paierai...

V: D'accord...

...

Vincent a passé commande. Stéphane a pu ausculter les pièces et les replacer pour jouer. Vincent est allé se rafraîchir le visage pour être plus sérieux.

*Ils peuvent ainsi commencer une partie... mais après un moment, le petit déjeuner arrive...*

*V: Merci, mais ce n'est pas ce que j'ai commandé...*

*S: Désolé, c'est ce que l'on m'a dit d'apporter à votre chambre...*

*V: Le cognac aussi ?*

*S: Oui...*

*...*

*Ainsi... Vincent et Stéphane se sont fait un petit déjeuner digne de rois... le cognac a bien passé et il n'a pas eu de conséquences...*

*S: Alors, tu vois, mon remède est bon !*

*V: En effet, je me sens d'attaque !*

*...*

*S: Laisse, je range...*

*V: Bien... je te remercie...*

*...*

*V: Alors, quand repars-tu ?*

*S: Oh... dans l'après-midi... je vais profiter que tu as payé la chambre...*

*V: Décidément...*

*S: Bin quoi ?*

*V: Rien... et le jeu, tu l'emportes ?*

*...*

*S: Eh bien... j'ai réfléchi... il m'intéresse, c'est vrai, mais c'est un objet volé, et je crois que tu devrais le remettre à son propriétaire...*

*V: Deviendrais-tu raisonnable ?*

*S: Oui, si tu veux... mais son propriétaire sera content de le récupérer... et ensuite, je pourrais lui faire une offre pour le racheter...*

- V: Là, je te vois honnête... Faut-il que je lui en touche un mot ?
- S: Oui, je suis d'accord, mais ne dis surtout pas que c'est Stéphane Dafflon qui souhaite l'acheter !
- V: Ce serait vraiment cocasse !
- S: Oui... Donne-lui le nom de Jules Sarrazin... un nom bien valaisan...
- V: C'est ton nom en ce moment ?
- S: Pourquoi pas ? Tien, voici ma carte...
- V: Hum... agent immobilier !?
- S: Pourquoi pas ?
- V: Et le château de Saint-Barthélemy ?
- S: Je l'ai revendu... il y a maintenant une école, et en plus, ils ont construit des annexes en forme de cube, c'est horrible !
- V: J' imagine... et où vis-tu ?
- S: Ici... là... là-bas...
- V: Mouais... et Carnélia, comment va-t-elle ?
- S: Toujours très bien... je te remercie de poser la question, et puisque tu ne sais pas, du moins, il me semble... hum... voilà mes amours...
- V: Carnélia... et qui est ce bambin ?
- S: Notre fils...
- V: Eh... je te félicite... et quel est son prénom ?
- S: Le même que son père !
- V: Stéphane ?
- S: Non... Raoul !
- V: Oh, oui, bien sûr !
- S: Et ne t'inquiète pas, pour lui, je suis Stéphane...
- V: Je pense que c'est mieux !
- S: De toute façon, c'est ce qui est écrit sur la carte d'identité et mon passeport...
- V: Je ne vérifie pas, je te crois...

...

S: Bien, mon cher... je ne veux pas abuser de ton temps,  
j'imagine que tu vas retourner à Berne...

V: En effet...

S: Salue bien Maximine !

V: Je le fais bien volontiers, mais je risque de me retrouver  
au chômage, ce soir...

S: Mouais, cela ne fait rien, je le ferai sans doute  
une prochaine fois, qui sait...

V: J'ose imaginer...

...

Voilà... c'est sur ces bonnes paroles que Stéphane s'en va.

Et comme prévu, Vincent reballe ses affaires et le jeu  
d'échecs au complet, et il s'en va à la capitale.

Il n'avait pas envie de déjà retourner au bureau,  
mais il n'allait tout de même pas déjà rentrer chez lui.

Au bureau, il a transcrit son rapport sur son séjour  
à Lausanne et la perquisition. Quelle chance !  
Heureusement, il y a des gens honnêtes pour  
en aider d'autres.

Le plus étonnant, c'est l'attitude de Stéphane...  
Il a changé, et il a un fils...

...

## L'échiquier

C'est le lendemain que Maximine peut retrouver Vincent et discuter de l'affaire. Il peut enfin voir le magnifique jeu d'échecs et admirer la finesse du travail effectué tant sur le plateau que sur les pièces.

C'était tentant d'y jouer !

Malheureusement, ce sera pour un autre jour, toutefois, avant de redonner le jeu à son propriétaire, Maximine demande à ce que l'enquête soit terminée à Lausanne.

Ainsi, les pièces sont retournées dans le coffret et le jeu a été mis de côté. À regret, la boîte avait une échancrure. Elle a dû se faire lors du vol, car la boîte était trop bien emballée avec le linge dans le carton.

...

Voilà que le cours des choses reprend, mais chaque jour est différent et il a son lot de requêtes, de mises à l'épreuve, de recherches, de surveillances... le travail quotidien avec les rapports, les questionnements, les alarmes, les fouilles... Bref, de quoi ne jamais s'ennuyer.

Vincent était sur une nouvelle affaire. Il a pu se changer les idées pour oublier l'urgence de l'échiquier.

...



C'est trois jours plus tard que l'on informe Berne qu'à Lausanne, on a bien fait le point et que l'on a déniché le vrai du faux et que Monsieur Lopez a fini par énoncer sa participation au cambriolage.

Vincent peut alors consulter le rapport de cette enquête. Il retrouve alors les noms des protagonistes: Philippe Cramer, Bernard Baudois, Clément Mauroux et Georges Vernier. Chacun avait son rôle. Tout semblait parfait dans le déroulement des opérations, mais voilà... Ils ont été surpris et l'un d'eux a emporté l'échiquier.

René Alexandre Froinalt, l'agent mafieux n'est pas cité, pourtant, il devait être au courant de l'affaire. Peut-être qu'il voulait juste récupérer les rois et reines, et enfin le jeu. C'était logique.

...

Maintenant, Vincent pouvait rendre le jeu d'échecs à son propriétaire. Il y est allé en compagnie d'un agent, juste pour la forme. Le propriétaire a été averti, et malgré ça, il a presque fondu en larmes en retrouvant son jeu.

Il l'a caressé comme s'il avait été un enfant, et c'est là qu'il constate l'échancrure. Vincent le confirme, il a dû être abîmé entre l'enlèvement et son rangement, car trop bien protégé dans un linge. Le propriétaire est déçu, et malgré ce défaut, il remercie encore les agents.

Vincent termine avec le fait qu'un certain Monsieur Jules Sarrazin serait prêt à lui racheter le jeu. Il l'avait rencontré au cours de son enquête. Bien évidemment, le propriétaire refuse de le vendre.

Après une collation, Vincent et l'agent s'en vont...  
Ils retournent à Berne. Vincent peut classer l'affaire  
de l'échiquier volé.

...

...

Le propriétaire de l'échiquier était content de retrouver  
son "bébé"... et tout de suite, il l'a fait envoyer chez  
l'artisan fabricant pour le faire réparer.

...

...

L'artisan a bien réceptionné le jeu. Il a fait réparer  
le coffret par son aide Benjamin. Pendant ce temps,  
l'artisan a soigné les pièces... et il remarque alors que  
les rois et reines ont un défaut.

D'ordinaire, ces pièces ont une taille de 70 millimètres.  
Celles-là ne font que 68 millimètres. Il les inspecte  
minutieusement, et il s'aperçoit alors qu'elles ont été...  
Oui, elles ont dû être sciées dans la zone cylindrique.  
L'artisan force sur ces pièces, et il arrive à les disloquer.  
Il voit alors qu'elles ont été évidées. Une masse de matière  
inconnue remplace le bois, et les pièces ont le même poids.

Après cette découverte, l'artisan téléphone au propriétaire  
pour l'en informer. Le propriétaire est consterné.

On avait trafiqué son "bébé". L'artisan lui propose de lui  
fournir deux rois et deux reines originaux.

Le propriétaire est d'accord. De plus, l'artisan lui offre  
la réparation du coffret.

...

...

Deux jours plus tard, le propriétaire récupère son jeu.  
Il est très heureux... et il remercie encore l'artisan et son bon ouvrier qui a fait un excellent travail.  
Après, l'artisan envoie les rois et reines truquées à Vincent.

...

. . .

Quelques jours après, Vincent reçoit un petit colis.  
Il est scanné comme tous les colis que la Police reçoit.  
Il est accompagné d'une notice: 4 pièces d'échecs.

Vincent est très surpris. Il ouvre le paquet, et il trouve les deux rois et deux reines du jeu d'échecs.  
Forcément, il ne comprend pas.

...

Ce que vous ne savez pas: les pièces étaient creuses, et les deux rois et reines contenaient un joyau...  
Stéfane les a récupérés facilement et à Lausanne, il les a remplacés rapidement par un poids identique...  
Vincent n'a rien vu pendant qu'il passait commande du petit-déjeuner à l'hôtel.

...

Vincent trouve dans le petit paquet une lettre de l'artisan.  
Il indique que ces pièces ont un défaut. On peut les séparer, et elles sont creuses. Une masse quelconque fait qu'elles ont le même poids, mais elles n'ont pas la bonne taille.  
Le travail a été réalisé à la perfection par un ébéniste de grande habileté.

Vincent est décontenancé. Il arrive à séparer les pièces et trouver la masse... un genre de plâtre qu'il peut effriter. Il ne comprend pas, mais il comprend qu'il s'est fait blouser. Du moins, les voleurs, ou le propriétaire...

Vincent va devoir rouvrir son enquête.

En fin de journée, Maximine est de retour...

M: Eh bien... tu n'as toujours pas envoyé ce jeu ?

V: Si, le propriétaire est ravi, de plus, il a fait réparer le coffret et l'artisan ne le lui a rien demandé...

M: Mais... et ces pièces ?

V: C'est l'artisan qui me les a fait parvenir...

M: Pour te remercier ?

V: Non... regarde ça !

...

Vincent prend une pièce et avec précaution et force, il sépare le haut du bas de la pièce...

M: Sacrebleu !

V: Comme tu dis !

M: Mais alors ?

V: Eh bien... les pièces ont du servir à cacher un objet... à un moment où un autre...

M: Fichtre !, c'est du travail bien fait !

V: Oui, c'est ce que l'artisan indique dans sa lettre...

M: Eh bien...

V: Je vais devoir rouvrir l'enquête... et j'ai d'autant plus de clients potentiels comme acteur...

M: Oui, mais l'artisan te les a envoyés... il a remplacé les pièces pour le propriétaire... tu peux l'éliminer !

...

V: Dans ce cas, il ne reste que Fromalt...

M: Et là où il est, il ne va rien t'avouer !

V: Je le sais bien...

M: Conclusion: je pense qu'il ne t'est pas nécessaire de rouvrir ton enquête... Garde ces pièces en souvenir d'une magnifique enquête que tu a menée de bout en bout !  
Ce sera ton trophée ! C'est rare !

V: Mouais... tu as sans doute raison...

M: Allons, on a d'autres choses bien plus importantes !

V: D'accord...

...

...

Ainsi donc, Vincent n'a pas ressorti le dossier.

Cependant... une nuit qu'il a mal dormi, il a repensé à tous les acteurs... et en fait, il en restait un.

Mais oui !

Était-ce possible ?

Vincent a cogité plus d'une fois pour tenter de mettre cet acteur quelque part dans l'histoire, sans y parvenir. Le fait est qu'il est si malin et intelligent, qu'il pourrait être tour à tour à n'importe quel poste.

Toutefois, pour que tout cela reste dans une certaine logique, il fallait que les bijoux soient présents à un moment ou un autre dans l'histoire. S'ils étaient déjà dans les pièces avant que le propriétaire achète le jeu, il est normal que ce dernier acteur soit intéressé par acquérir le jeu. À l'inverse, l'acheter quand les pièces n'y sont plus, cela n'a pas de sens.

Mais si on considère le jeu inchangé avec les pièces truquées, alors, le jeu a plus de valeur aux yeux de ce dernier acteur !

Et voilà que c'est le matin.

Vincent a eu une dure journée. Il a travaillé normalement, mais sans cesse perturbé par cette obsession du jeu trafiqué. Il lui fallait en avoir le cœur net.

...

Alors, un jour, il rappelle Stéphane pour avoir un rendez-vous. Pas de problème, Stéphane se déplace à volonté.

Ainsi, le surlendemain, Vincent se rend au Café Restaurant du Centurion.

Quelle drôle d'idée que d'aller dans cet endroit ! Il attend son ami. De nombreux militaires s'en viennent et s'en vont pour une pause. Vincent les admire en se disant qu'il avait échappé à cette sorte de corvée, mais à les voir si gais, il se disait que l'aventure ne devait pas être si mauvaise. Et là, l'un d'eux s'assied en face de lui...

V: Bonjour...

...: Bonjour... vous êtes militaire ?

V: Non...

...: Je le vois bien, mais de temps en temps, vous ne l'êtes pas ?

V: Non...

...: Ah... pourtant...

V: Non... j'ai échappé à ça...

...: Dominage, on se marre bien...

V: C'est bien étonnant !

...: En effet, pour une armée de milice... il fallait que je voie ça de l'intérieur...

V: Et alors ?

...: Les recrues sont souvent malmenées par des officiers qui se croient à la guerre... et ça, ça me révolte...

V: Je comprends...

...: Je vais donc rentrer chez moi après avoir mangé avec mon ami Vincent !

V: Comment ?...

...: Eh bien ?

V: Stéphane ?

S: Oui, c'est moi !

V: Ahhhrrrr, mais quand donc cesseras-tu ?

S: Oh... je pensais te faire plaisir en t'invitant...

V: Oui, mais bon... pas en militaire !

S: Comment donc faut-il que je m'habille pour que l'on ne me reconnaisse jamais ?

V: C'est bon, va...

S: Alors, qu'as-tu de si important à me dire ?

V: J'ai un cadeau pour toi !

S: Ah... c'est sympa de ta part... oh... mais...

V: Oui...

S: Deux rois et deux reines !?

V: Oui... et c'est inutile de tenter d'acheter le jeu d'échecs... son propriétaire ne te le vendra pas... mais par contre, il t'offre ces quatre pièces !

S: Eh bien... si je m'attendais ! Mais, pourquoi ? Il a un jeu incomplet, c'est idiot !

V: Non, son jeu est complet... l'artisan qui les fabrique lui a fourni des pièces originales en échange !

S: Pourquoi originales ? Celles-ci le sont aussi !

V: Non ! Et devine pourquoi ?

...

*Stéphane prend une pièce et l'ausculte...*

*S: C'est vraiment du bel ouvrage !*

*V: Eh bien quoi ?*

*S: Je ne sais pas...*

*V: C'est très étonnant de ta part !*

*S: Excuse-moi, je dois être idiot... c'est sûrement  
cet habit qui fait ça !*

...

*Vincent prend une autre pièce, et sévèrement, il arrive  
à séparer la pièce en deux. Stéphane fait pareil avec  
les trois autres pièces...*

*S: Alors là...*

*V: Ose me dire que tu ne le savais pas !*

*S: Je te le promets !*

*V: Arrête ! Tu voulais le jeu complet avec ces pièces  
truquées ! C'était pour faire du trafic !*

*S: Ne dis pas de bêtises ! Je te jure que non !  
Je te l'ai dit à Lausanne... le jeu a plus de valeur  
parce qu'il avait été volé !*

*V: Balivernes !*

*S: Tu me dégois !*

*V: Franchement !*

*S: Je te promets que je ne savais pas !*

*V: Excuse-moi, mais je ne te crois pas...*

*S: Eh bien, crois-moi pas, je m'en fiche !*

...

*Malgré ce différend, ils sont restés et ils ont mangé  
à midi dans la petite salle... rien que les deux.*



*... à suivre dans le prochain épisode...*

